

Arabisation

Arabisation : ce terme rassemble très nombreuses traces d'arabisation des formes architecturales importées de l'Europe, le sens de ce terme s'étend au « climat » qui associait ces opérations d'hybridation à certaines formes de sympathie envers un monde arabe aux contours fluctuants : une Arabie.

Les grands tracs avaient imprimé à plusieurs villes investies par la France aux lendemains de ses conquêtes une double face à partir de laquelle on pouvait déceler certains caractères spécifiques de l'urbanisme colonial dans les relations instituées entre villes européennes et villes traditionnelles.

Cette tendance avait survécu à tous les bouleversements politiques et stylistiques advenus dans cette partie du monde au cours du XXème siècle, elle se présentait sous formes très variées allant du simple détail à la conception globale d'un bâtiment. Dans nombre de ces développements, elle s'exprimait comme un style d'état et même comme un style d'empire : la quasi-totalité des bâtiments publics construits par la France en Afrique du Nord entre 1900 et 1930 en conservent la trace.

La comparaison des plans représentant les grands centres urbains aménagés par la France en Afrique du Nord révélait une évolution sensible dans la conception des rapports à instaurer entre villes coloniales et vieilles cités maghrébines.

Style du vainqueur et style de protecteur :

1- Alger :

« *Alger est métamorphosée en ville française* », tout a commencé par des destructions, plusieurs rues ont été élargies, réaffectations de nombreux bâtiments après les avoir transformés. Des mosquées avaient été rasées, d'autres aménagées en hôpitaux ou en églises, des palais ont été transformés en casernes et des maisons arabes en habitations françaises.

Peu à peu, la face de la ville avait changé, les quartiers européens devenus comme tête de pont de l'Occident en Orient, mordant toujours un peu plus sur une ville indigène que certains avaient même pensé détruire totalement.

Si la liste des destructions est impressionnante, elle ne traduit cependant que l'empreinte négative de l'urbanisme français en Algérie dans les premières années de l'occupation. Les images positives découpent un autre paysage : celui

d'une France urbaine prolongée au delà de la Méditerranée et dont le profil tend peu à peu à se confondre avec d'autres villes métropolitaines.

Ainsi, l'architecture du second empire succéda aux formes néo classiques des années 1830, avec toujours le même souci de reconstituer à l'identique une image urbaine familière.

2- Tunis :

Avec l'élargissement du cercle des promenades, d'autres aspects de la ville ne tardèrent cependant pas à se manifester, et plusieurs images se différencièrent alors : l'image officielle d'une France représentée par les grands bâtiments publics et des édifices gouvernementaux, image cosmopolite d'une colonie multinationale dont les émanations architecturales tranchaient sur ce premier décor austère déployé par la puissance dominante. Là, éclatait dans toute sa vérité ce que certains ont pu désigner comme « le style du vainqueur »

3- Symptômes d'une autre politique du visible :

Les symptômes à partir desquels s'annoncèrent les nouveaux contours du visage de la souveraineté française sont nombreux, ils concernent plusieurs domaines de l'urbain, et de manière plus générale la mise en scène de tout un paysage.

a/ Sauvegarde et restauration :

Suite à la visite de Napoléon III en Algérie en 1865, on ordonna un coup d'arrêt aux destructions des quartiers de la médina d'Alger, c'est aussi le point de départ d'une politique de conservation des grands centres urbains de l'Afrique Du Nord ainsi que de restauration des monuments architecturaux de l'art arabe.

Cet intérêt positif porté à un patrimoine urbain (après la visite de Lyautey au Maroc) et architectural longtemps ignoré et souvent entamé par de nombreuses destructions appelle plusieurs remarques :

Tout d'abord, parce qu'il contraste avec une longue période où seuls les vestiges romains avaient retenu l'attention tandis que l'architecture et les villes arabes ne faisaient l'objet d'aucune analyse, et donnaient le plus souvent lieu à des jugements négatifs et sommaires de type : « *les villes du Nord de l'Afrique sont construites sans dessins régulier, c'est un amas bizarre de maisons de toutes dimensions et de formes à peu près toujours les mêmes* »

Parmi les motifs qui doivent sans doute être invoqués pour expliquer le changement d'attitude de la France, il y a la prise de conscience du danger politique résultant de l'anéantissement d'une armature sociale nouée autour de formes ancestrales d'habitat, de lieux de coutumes urbaines. Il y a aussi la portée symbolique conférée à des gestes de sauvegarde et de restauration comme gage d'une France protectrice, soucieuse des traditions, respectueuse des différences et prenant part active dans la mise en forme d'un passé culturel jusqu'alors négligé.

D'un autre côté, il paraît impossible de dissocier cette nouvelle orientation de la politique française du souci touristique de ne pas compromettre un facteur essentiel d'incitation au voyage.

b/ les Expositions :

Après l'arrêt des destructions et la sauvegarde des patrimoines régionaux, de luxueuses brochures touristiques ont été diffusées par l'administration coloniale pour souligner les facettes d'un pittoresque local ont bien dessiné une première forme d'arabisation.

Dans l'évolution de cette attitude, les grandes expositions tenues à Paris ont marqué les étapes. La plus célèbre l'exposition coloniale de 1931, les trois pays de l'Afrique du Nord ont été représentés (La Tunisie exposait un café maure, un souk, une mosquée, un bain. L'Algérie a été représentée lors de l'exposition universelle de 1867 par le palais de Bey)

Ces expositions furent une gigantesque scène montée pour une grande leçon de chose coloniale donnée à toute la France. L'objectif était double : donner aux français « *conscience de leur empire* », c'est-à-dire faire passer ailleurs et plus loin les frontières imaginaires du territoire, l'arabisation définissait donc ici une des lignes lointaines du paysage français. Mais il s'agissait dans le même temps d'apprendre aux indigènes un nouveau rôle colonial.

c/ Le néo mauresque officiel :

La troisième expression du nouveau visage de la France en Afrique du nord est donnée par l'architecture officielle dans les années 1900, rompt avec soixante-dix années d'austérité néo classique pour adopter un uniforme néo mauresque dont les traces définissent l'une des plus grandes lignes d'arabisation observable aujourd'hui.

Le style du protecteur succéda au style du vainqueur, et la France venait enfin de trouver l'image de son nouveau rôle.

L'impulsion avait été donné par C.C Jonnart, le gouverneur général de l'Algérie dans les années 1900, c'est de lui qu'étaient parti les directives d'arabisation qui allait modifier toute la physionomie architecturale de l'Afrique du Nord, c'est également son nom qui restera attaché aux premiers développements officiels de l'architecture néo mauresque : *le style Jonnart*.

Jusqu'aux années 1930, la portée symbolique de ces nouvelles images architecturales sera constamment réaffirmée, et c'est encore à cette puissance d'évocation du décor qu'il sera fait appel lors du congrès sur l'Urbanisme aux colonies, alors même que le mouvement moderne avait déjà entraîné les formes dans une toute autre direction.

Ainsi, Lyautey et d'autres entreprirent de justifier le tour spectaculaire qu'il convenait de donner aux nouvelles villes d'Afrique du Nord. C'est aux romains qu'ils firent référence : *« Ici, en Afrique du Nord, nous retrouvons partout sur nos pas la trace de Rome, ce qui prouve bien que nous y sommes à notre place, c'est-à-dire au premier rang de la civilisation »*.

Quant à l'évolution arabisante de cette tendance monumentale, il faudrait sans doute la rapporter à une conjoncture de facteurs, parmi lesquels l'évolution de l'idée coloniale vers l'idée du protectorat, et l'affaiblissement de la concurrence entre les grandes puissances pour le partage du monde.

Pour répondre aux objectifs de sa nouvelle politique, la France avait à se donner une nouvelle image, mieux ajustée et plus suggestive du rôle protecteur qu'elle avait alors choisi de jouer : l'image d'une France paternelle, soucieuse et respectueuse des traditions, à même de conjuguer les différences dans l'intérêt de tous.

d/ L'habitat indigène :

Les observations qu'on peut faire sur l'intérêt pour l'art populaire et l'architecture mineure indique « une crise de l'habitat » à laquelle les modèles européens conventionnels n'avaient pu répondre.

Ainsi les enquêtes de Laparde avaient-elles préparé la construction d'une pseudo médina à Casablanca, tandis que celles de Bernard servaient de base à une entreprise de fixation de la population nomade. Dans les deux cas, un même

souci s'exprimait de la part des autorités : celui de répondre aux problèmes posés par l'habitat indigène sans désorganiser un système de régulation sociale articulée autour de formes spécifiques d'architecture, fort éloignée des types classiques de l'habitation ouvrière européenne.

Le tournant de 1867 :

« Mon programme se résume en peu de mots : gagner la sympathie des arabes sur les biens faits positifs, attirer de nouveaux colons par des exemples de prospérité réels parmi les anciens, utiliser les ressources de l'Afrique en produits et en hommes, arriver par là à diminuer notre armée et nos dépenses » (lettre sur la politique de la France adressée à l'empereur par le maréchal Mar Mahon, Paris 1865).

En un mot, davantage de politique et d'action psychologique, moins d'armées et de guerres. Le style du vainqueur traduisait la phase militaire de la conquête coloniale, tandis que le style du protecteur en exprimait la phase politique et économique, chaque ligne d'arabisation indiquait une facette de l'action psychologique et sociologique, venu relayer l'action purement militaire.